

à ma très chère mère

Léon Grunberg



Rouets et Berceaux

Adaptation Musicale
avec accompagnement de Violon et Piano

Poème de Louis Payen

peut se jouer Violon et Piano sans déclamation

Prix net : 3 fr.

AU MENESTREL
MAJORATION TEMPORAIRE
250 %
HEUGEL

PARIS, AU MENESTREL
216, rue Vivienne, HEUGEL

Éditeur-Propriétaire pour tous pays
Tous droits de reproduction, d'arrangement,
d'adaptation et de traduction réservés en tout
pays

LE MENESTREL
LEGAL DÉPÔT
MUSIQUE

À MA TRÈS CHÈRE MÈRE

ROUETS ET BERCEAUX

ADAPTATION MUSICALE
avec accompagnement de VIOLON et PIANO

Poème de
LOUIS PAYEN

Musique de
LÉON GRUNBERG

Très modéré (Et sur un ton de vieux pastel)

Bourdine

VIOLON

Très modéré (Et sur un ton de vieux pastel)

1^o La flamme, avec gaité, dans l'âtre noir pétille, Deux vieilles
2^o Puis, chacune retourne et s'active au travail; Celle-ci, du rouet

PIANO

p

sont auprès, dans chacun de ses coins... Leur temps coule à flots doux, tissé de
adoucit la chanson, L'autre, au front de l'enfant, agite en un frisson Un pan

menus soins, Et dans leurs yeux d'eau claire un même amour scintille. La première, attentive au
de son tricot comme un mol éventail. Une tranquille joie emplit la

ron-ron du rouet, Sourit, tandis que l'autre, en inclinant la tête, Donne un lent
maisonnée, Tout n'est qu'apaisement, béatitude, espoir, Le soleil rit encore

mouvement à la barcelonnette Où s'endort un enfant, la main sur un jouet.
aux vitres où le soir Se dore des reflets d'une blonde journée.

Toutes les deux sont là, graves, un peu jaunottes, Et souvent leur
La première, la vieille au rouet, en tendant Ses doigts maigres et

regard tendrement triomphant Se rencontre au dessus du berceau de l'enfant
gourds sur le fil qui s'effile, Voit ses pensers obscurs se poursuivre à la file

Harm.
4^e Corde

Dont la lèvre rosit sur de blanches quenottes.
Et marmonne tout bas des mots entre ses dents.

Plus lent

Plus lent

Ⓑ "O cher rouet, toi qui dévides Le chanvre roux, le chanvre fin, Entre mes doigts d'espoir avides,

Tourne toujours, tourne sans fin. L'enfant repose, blanc et rose, Dans les langes que tu tissas.

Sort lumineux ou bien morose, File, rouet, de ci de là! O bon rouet, je te réclame,

8.-----

Pour que soit heureux son destin, De le tisser sur fine trame Avec le meilleur de ton lin!

8.-----

Qu'il ait par toi, toute sa vie, Joli fil, joli fil tremblant, Qui cours entre mes mains ravies,

8.----- Harm. 2

L'âme et le corps vêtus de blanc!" Et la vieille, toujours

Plus vite
pp
Plus vite
pp

surveillant son ouvrage, Son ouvrage de joie et

de secret amour, Continue à mi-voix son

menu bavardage, Tandis que l'autre vieille ainsi

poco rall.

parle à son tour: **Plus animé** "Toi, qui, dans tes langes, O cher enfant, dors, Vois-tu pas

Harm. 4^e Corde

pp *p*

les anges Dans tes rêves d'or? Ils ont des corbeilles Où viennent fleurir Toutes les merveilles

pp *mf*

Qu'ils veulent l'offrir. En des clartés brèves De toutes couleurs, Ce sont tous tes rêves, Tes rêves en fleurs!

Un peu plus vite

Un peu plus vite
Chacun à la suite, Beaux rêves si courts, Pares - en bien vite

p

Chacun de tes jours, Car sur cette terre Tout devient léger Et l'ombre

riten. poco a poco

p *pp*

Plus vite et le plus doux possible

riten. poco a poco
s'éclaire Pour qui sait rêver!"

p *pp*

Plus vite
Comme le frisson

le plus doux possible

d'une source pure Qui frémit, gazouille

et rit tour à tour, Autour du berceau

c'est un lent murmure Où viennent s'unir

deux élans d'amour Et parmi l'éclat du

dim. **1^o Tempo** *pp* **1^o Tempo** *pp*

jour qui s'achève Liant l'avenir

avec l'autrefois, Ron - rons du rouet,

chants des vieilles voix, *ppp* Font un doux sommeil

à l'enfant qui rêve!... *Harm.* *4^e Cordes* *pizz.*

ROUETS ET BERCEAUX

ADAPTATION MUSICALE
avec accompagnement de VIOLON et PIANO

Poème de
LOUIS PAYEN

Musique de
LÉON GRUNBERG

VIOLON

Très modéré (Et sur un ton de vieux pastel)

1^o La flamme avec gaité....

(A) Sourdine



2^o Puis, chacune retourne....



.....blanches quenottes.

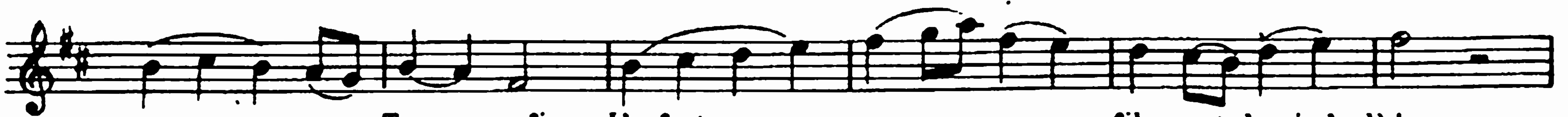
Harm.

(B) Plus lent



.....entre ses dents.

O cher rouet, toi qui dévides...



Tourne sans fin — L'enfant repose —

file rouet de ci de là!

8



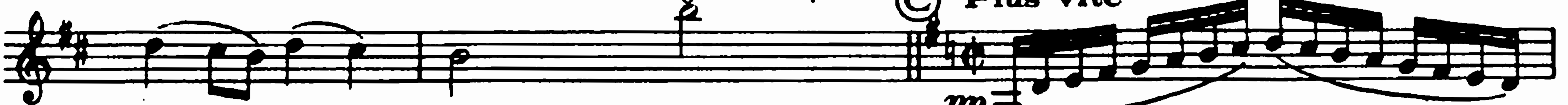
O bon rouet, je te réclame.

le meilleur de ton lin — Qu'il ait par toi toute sa vie

8

Harm.

(C) Plus vite



L'âme et le corps vêtus de blanc!

Et la vieille, toujours surveillant son ouvrage,....

Plus animé

Harm. **(D)**

4^e Corde

... parle à son tour: *Toi, qui, dans tes langes, O cher enfant, dors, Vois-tu pas les anges Dans tes rêves d'or?*

mf *pp*

un peu plus vite

mf *p*

riten.

p *pp*

(E) Plus vite et le plus doux possible

Pour qui sait rêver!... Comme le frisson d'une source pure

1^o Tempo

pp

Harm.

ppp *pizz.*

4^e Corde

+ à l'enfant qui rêve!...

ROUETS ET BERCEAUX



A La flamme, avec gaité, dans l'âtre noir pétille,
Deux vieilles sont auprès, dans chacun de ses coins...
Leur temps coule à flots doux, tissé de menus soins,
Et dans leurs yeux d'eau claire un même amour scintille.

La première, attentive au ronron du rouet,
Sourit, tandis que l'autre, en inclinant la tête,
Donne un lent mouvement à la barcelonnette
Où s'endort un enfant, la main sur un jouet.

Toutes les deux sont là, graves, un peu jaunottes,
Et souvent leur regard tendrement triomphant,
Se rencontre au-dessus du berceau de l'enfant
Dont la lèvre rosit sur de blanches quenottes.

Puis, chacune retourne et s'active au travail :
Celle-ci, du rouet adoucit la chanson,
L'autre, au front de l'enfant, agite en un frisson
Un pan de son tricot comme un mol éventail.

Une tranquille joie emplit la maisonnée,
Tout n'est qu'apaisement, béatitude, espoir,
Le soleil rit encore aux vitres où le soir
Se dore des reflets d'une blonde journée.

La première, la vieille au rouet, en tendant
Ses doigts maigres et gourds sur le fil qui s'effile
Voit ses pensers obscurs se poursuivre à la file
Et marmonne tout bas des mots entre ses dents :

B « O cher rouet, toi qui dévides
Le chanvre roux, le chanvre fin,
Entre mes doigts d'espoir avides
Tourne toujours, tourne sans fin.

L'enfant repose, blanc et rose,
Dans les langes que tu tissas...
Sort lumineux ou bien morose,
File, rouet, de-ci, de-là !

O bon rouet, je te réclame,
Pour que soit heureux son destin,
De le tisser sur fine trame
Avec le meilleur de ton lin !

Qu'il ait par toi, toute sa vie,
Joli fil, joli fil tremblant,
Qui court entre mes mains ravies,
L'âme et le corps vêtus de blanc ! »

C Et la vieille, toujours surveillant son ouvrage,
Son ouvrage de joie et de secret amour,
Continue à mi-voix son menu bavardage,
Tandis que l'autre vieille ainsi parle à son tour :

D « Toi, qui, dans tes langes,
O cher enfant, dors,
Vois-tu pas les anges
Dans tes rêves d'or ?

Ils ont des corbeilles
Où viennent fleurir
Toutes les merveilles
Qu'ils veulent t'offrir...

En des clartés brèves
De toutes couleurs,
Ce sont tous les rêves,
Tes rêves en fleurs !...

Chacun à la suite,
Beaux rêves si courts,
Parez-en bien vite
Chacun de ses jours,

Car sur cette terre,
Tout devient léger
Et l'ombre s'éclaire
Pour qui sait rêver !

E Comme le frisson d'une source pure
Qui frémit, gazouille et rit tour à tour,
Autour du berceau, c'est un lent murmure
Où viennent s'unir deux élan d'amour,

Et parmi l'éclat du jour qui s'achève,
Liant l'avenir avec l'autrefois,
Ronrons du rouet, chants des vieilles voix,
Font un doux sommeil à l'enfant qui rêve !

LOUIS PAYEN